

ARSINÉE KHANJIAN

MARC LABRÈCHE

PASCALE BUSSIÈRES

MOYEN
FESTIVAL
DU NOUVEAU
CINÉMA
21-26 OCTOBRE
MONTREAL/QUEBEC



MIA PRODUCTIONS
K-FILMS AMÉRIQUE
PRÉSENTENT

L'AUTRE CÔTÉ DE NOVEMBRE

Un film de Maryanne Zéhil

ARSINÉE KHANJIAN, PASCALE BUSSIÈRES, MARC LABRÈCHE, RITA HAJDAR, BÉATRICE MOUKHAIBER AVEC L'AMABLE PARTICIPATION DE DAVID LA HAYE, DONALD PILON, LUC MORISSETTE,
SOPHIE BOURGEOIS ET DANIEL PARENT DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE PIERRE MIGNOT MONTAGE DOMINIQUE FORTIN MUSIQUE ORIGINALE GAËTAN GRAVEL & PATRICE DUBUC
INCLUANT DES MUSIQUES DE BLISS, MAKIS ABLIANITIS, BERTRAND GOSSELIN ET CLAUDE DUBOIS DIRECTION ARTISTIQUE SYLVAIN GINGRAS CRÉATION DES COSTUMES DENIS SPERDOUKLIS
PRISE DE SON HARRY ZAFRANY CONCEPTION SONORE MARTIN PINSONNEAULT PRODUCTION DÉLÉGUÉE SYLVIE DE GRANDPRÉ PRODUIT PAR MARYANNE ZÉHIL SCÉNARIO, DIALOGUES ET RÉALISATION MARYANNE ZÉHIL



MIA PRODUCTIONS



KFILMSAMERIQUE.COM

f t y You Tube KfilmsAmérique

Une histoire de 360 Média.

L'AUTRE CÔTÉ DE NOVEMBRE

SYNOPSIS

Qui serions-nous aujourd'hui si, il y a quelques années, nous n'avions pas choisi le chemin que nous avons emprunté ?

Une autre personne dans une autre vie.

Complètement.

Définitivement. Irrévocablement.

Léa est une neurochirurgienne vivant au Québec et Layla est une couturière vivant dans un village éloigné au Liban.

Un jour, la mémoire de l'une et de l'autre commence à défaillir.

Chacune à sa manière, elles vont remonter le temps jusqu'à une certaine nuit de novembre.

Que s'est-il passé cette nuit-là ?

Qui sont-elles l'une par rapport à l'autre ?

Et qui est cette femme resurgie du passé que les deux semblent avoir connue ?



MARYANNE ZÉHIL

PRODUCTRICE, SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE

Née à Beyrouth, Maryanne Zéhil parle couramment le français, l'anglais, l'arabe et un peu l'allemand. Riche de plusieurs cultures (américaine, européenne et moyen-orientale), son œuvre se veut un dialogue entre les sociétés. En 1994, elle entame une carrière de journaliste au Liban où elle se spécialise dans des reportages et des documentaires sociopolitiques. En 1997, elle s'établit à Montréal et elle tourne au Moyen-Orient, jusqu'en 2003, une série de documentaires culturels pour une maison de production en France et diffusée dans plus de 30 pays. En 2004, elle écrit, réalise et produit son premier court métrage de fiction *Le Prix*. En 2006, elle écrit, réalise et produit son premier long métrage de fiction *De ma fenêtre, sans maison...* En 2011, elle écrit, réalise et produit son deuxième long métrage, *La Vallée des larmes*. *L'Autre côté de novembre* est son troisième film.

MOT DE LA RÉALISATRICE

À l'adolescence, seule dans ma bulle, je m'inventais des jeux pour fuir la réalité des bombardements au Liban. Un des jeux que j'affectionnais le plus, c'était celui de changer le cours des choses. Ça consistait à déjouer ce qui devait être par le seul caprice de ma volonté. Exemple: en longeant la côte qui menait vers la route principale pour prendre un taxi, avec une vue imprenable sur la Méditerranée, je m'arrêtais parfois pour renouer mes lacets, en me disant que par ce simple geste, je venais de choisir, indirectement, un autre taxi que celui qui m'était destiné. Un détail qui, cumulé à d'autres à longueur de journée, pouvait parfois changer une vie.

À ce jeu, ma conscience découvrirait à quel point nous sommes, indirectement, responsables des choses qui nous arrivent. Un autre jeu occupait également beaucoup d'importance dans mon imaginaire. Il consistait à transplanter une personne dans un milieu complètement différent du sien, et à en étudier les effets sur l'individu. Comme dans *La vie est un long fleuve tranquille* d'Étienne Chatiliez où des infirmières intervertissent des bébés au berceau. D'où cette question paradoxale : quel réel pouvoir peut avoir un individu sur son destin, même si, par de petits gestes, il peut le modifier ? Un nouveau jeu vint s'ajouter aux deux autres dès mon arrivée à Montréal : il se résumait à imaginer l'évolution que j'aurais pu avoir si j'avais décidé de m'installer à Paris comme je l'avais envisagé à un moment donné. Ou encore, qui serais-je devenue si j'étais restée au Liban ? Etc. Ce jeu des « si » m'a amenée à m'intéresser à l'influence qu'exerce la société sur l'individu.

L'autre côté de novembre est né de tout ce qui n'est pas : les vies qui auraient pu nous façonner autrement, les sociétés dans lesquelles nous n'avons pas habité, les opportunités que nous n'avons pas saisies et tous les chemins que nous n'avons pas pris. Qui de nous n'a jamais fait face au remords du choix et n'a pas regretté de ne pas être allé de l'autre côté ? *L'autre côté de novembre* tente donc l'impossible : donner deux vies à une même femme. Le film raconte le parcours de Layla, devenue Léa, qui aurait choisi de s'installer au Québec, et raconte en parallèle le parcours que Layla aurait pu connaître si elle était restée au Liban. Deux cheminements qui mettront au premier plan deux sociétés différentes et l'influence qu'elles ont sur l'accomplissement de soi.

La construction globale de *L'autre côté de novembre* joue sur le temps et la fragmentation de la mémoire. La réalisation s'arrime à la part irréelle et métaphysique afin que l'esprit du cinéphile embarque dans la proposition du film. J'ai essayé aussi de maintenir un fil ténu entre réalité/mémoire/oubli, afin de donner à cette double histoire toute sa dimension poétique et métaphysique.

Conclusion

L'autre côté de novembre est un film qui parle de choix, de mémoire, du destin et du temps qui passe cruellement et irrémédiablement. Un film qui parle des êtres chers que nous perdons en cours de route et de nous-mêmes que nous égarons en chemin... C'est un film qui touchera toute personne qui s'intéresse au fait qu'une société peut façonner un être radicalement et lui donner une vie diamétralement opposée à celle qu'il aurait pu avoir ailleurs. Un film qui raconte que le destin peut nous rattraper parfois, malgré les 10 000 km parcourus. Que la mémoire peut nous échapper avant le temps et nous emporter dans ses abîmes à tout jamais. C'est une histoire qui touchera tous ceux qui ont fait à un moment donné de leur vie un choix qui a transformé intégralement leur destinée. C'est aussi une histoire qui intéressera l'espère les spectateurs parce qu'elle est prenante et mystérieuse avec une atmosphère baignée de poésie.

Aussi, ce film me tient à cœur parce qu'il me concerne personnellement. Parce qu'il touche à des sujets qui me sont bouleversants, qu'ils soient philosophiques, humains, sociétaux ou féminins... Lorsqu'on quitte son pays, qu'on s'installe dans un autre et qu'on s'y intègre complètement pour y refaire sa vie, il n'y a plus aucune possibilité de retour en arrière. Jamais. *L'autre côté de novembre*, mon troisième film, est la récurrence de ce moment charnière où il a fallu choisir, « entre une nuit et son aube », de rester ou de partir... Cette réminiscence est sans doute la dernière étape avant le chant du cygne d'une partie de moi qui est restée là-bas définitivement. Et malgré le temps qui passe et malgré la volonté de ma mémoire encore vive quoique douloureuse, ce choix-là est devenu le destin auquel je ne peux plus échapper.



ARSINÉE KHANJIAN

Lauréate des prix Génie et Gemini, Arsinée Khanjian a présenté en 2015 la performance *Auction of souls* au Théâtre Maxim-Gorki à Berlin, dans le cadre d'un programme de 45 jours dédié à la commémoration du Centième anniversaire du génocide arménien.

En 2014, Arsinée a joué dans les films *La Blessure* de Fatih Akin, *Rendez-vous à Atlit* de Shirel Amitay et apparaît dans le film *Eden* de Mia Hansen-Løve, présenté au TIFF. Elle interprète, toujours en 2014, le rôle de Diane dans le film *La Captive* de son compagnon Atom Egoyan.

Arsinée a aussi remporté, en 2003, le Prix de la Meilleure Actrice au Festival international du film de Durban (Afrique du Sud) pour son rôle dans le film *Ararat* d'Atom Egoyan.

En 2011, Arsinée est la Docteure Juliette Geminy dans le film noir français *Poupoupidou* de Gérard Hustache-Mathieu et participe en 2007 au film sur le génocide arménien, *Le mas des alouettes*, de Paolo et Vittorio Taviani.

Arsinée travaille avec des cinéastes de renom, tels que Michael Haneke (*Code Inconnu*), Catherine Breillat (*À ma sœur !*), Olivier Assayas (*Fin août, début septembre*), etc.

Au théâtre, elle a interprété en 2011 *Andromaque* au Festival Luminato de Toronto et a tenu en 2012 le rôle principal de la pièce *Cruel and Tender* de Martin Crimp, mise en scène par Atom Egoyan.

Arsinée a été membre du jury de la Cinéfondation et des Courts métrages lors du Festival de Cannes en 2012. En 2015, elle fait partie du jury du Festival du film indépendant d'Istanbul et est Présidente du jury du Festival du film et du Forum international sur les droits humains à Genève.

Elle a participé à une tournée (Berlin, Istanbul et Yerevan) avec la militante turque des droits de l'homme, Fethiye Cetin.

Elle a remporté en 2005 le Crystal Award for Creative Excellence by Women in Film and Television. Elle a été élue « Meilleure Actrice » dans une récente enquête du magazine Slate basée sur les avis de la critique internationale.



MARC LABRÈCHE

Acteur professionnel depuis l'âge de 18 ans, Marc Labrèche a joué dans une vingtaine de productions théâtrales et musicales, de répertoire classique et moderne. Il a notamment remplacé Robert Lepage dans la version originale, française et anglaise, de la pièce *Les Aiguilles et l'opium*, avec laquelle il a tourné au Québec, en Europe et en Asie durant deux ans, au milieu des années 90.

Il a également été à l'affiche d'une quinzaine de longs métrages, et a entre autres tenu le premier rôle dans le film *L'Âge des ténèbres* de Denys Arcand.

À la télévision, il a joué dans *La Petite vie*, comédie considérée comme le plus grand succès populaire de la télévision québécoise, et a animé durant trois ans l'émission culte *La Fin du monde est à 7 heures*, un bulletin de nouvelles satirique quotidien traitant de politique et de société.

Devenu grande vedette de la télévision québécoise, il a participé à la conception et a animé durant trois ans un talk-show quotidien, éclectique et déjanté de fin de soirée, *Le Grand blond avec un show sournois*, puis a enchaîné durant trois autres années avec *Le Cœur à ses raisons*, pastiche décalé des soaps américains dans lequel il interprétait quatre personnages.

À partir de 2008, il combine animation et interprétation, en incarnant pendant trois ans pratiquement tous les personnages de la série à sketches *3600 secondes d'extase*, émission hebdomadaire portant un regard sarcastique sur l'actualité sociale et culturelle québécoise.

En 2012 et 2013, on le retrouve dans les deux saisons de la série à sketches *Les bobos*, créée avec Marc Brunet, comédie gravitant dans l'univers des bourgeois bohèmes. Marc Labrèche y agit à titre de comédien principal, de coconcepteur et de réalisateur.

Depuis 2013, il est de la nouvelle version de la pièce *Les Aiguilles et l'opium*, en tournée française et anglaise à travers le monde, tout en travaillant à l'écriture et la préproduction de son premier documentaire intitulé : *Le Cri du Rhinocéros*, produit par Espéramos et prévu pour une diffusion en 2017 à Radio-Canada.

Il est le concepteur, le coproducteur, l'un des auteurs et l'animateur d'une nouvelle production télévisuelle en ondes depuis septembre 2016, un téléjournal satirique intitulé : *Info, Sexe et Mensonges*, diffusé à ARTV et à Radio-Canada.



PASCALE BUSSIÈRES

Pascale Bussières se fait remarquer dès l'âge de 13 ans dans le film *Sonatine* de Micheline Lanctôt. Son interprétation de Chantal impressionne tant la critique que le public et lui vaut une nomination pour la meilleure interprétation féminine aux prix Génie 1985. On la redécouvre à la télévision en 1993 dans le rôle-titre de la télésérie *Blanche* du réalisateur Charles Binamé. Pascale remporte plusieurs prix pour ce rôle. Ont suivi ses performances toujours aussi remarquées dans les téléséries à succès *Le cœur à ses raisons*, *La princesse astronaute*, *Belle-Baie*, *Mirador*, ainsi que dans *Race to Mars*. Plus récemment nous l'avons vue au petit écran dans les séries *En thérapie*, *Les bobos* et *Complexe G*. Elle fait également partie de la distribution de la nouvelle série de Charles-Olivier Michaud, *Prémonitions*, présentée à Addik TV à l'automne 2016.

En 1993, elle retrouve Micheline Lanctôt au cinéma pour le film *Deux Actrices*. En 1994, elle renoue avec Charles Binamé dans le film *Eldorado* qui connaît un grand succès au box-office et elle enchaîne avec un premier long métrage en anglais, *When Night is Falling* de Patricia Rozema.

À partir de 1996, elle participe coup sur coup à plusieurs longs métrages dont *Les mille merveilles de l'univers* de Jean-Michel Roux, *Un 32 août sur terre* de Denis Villeneuve et *Emporte-moi* de Léa Pool. En 1999, Pascale est de *Les jeunes filles ne savent pas nager* de la cinéaste française Anne-Sophie Birot et *Between the Moon and Montevideo* d'Attila Bertalan. Cette même année, elle tourne également *La Beauté de Pandore* à nouveau avec Charles Binamé et *La bouteille* d'Alain Desrochers. En 2000, elle tourne successivement *Exchange* du réalisateur Alan Moyle ainsi que *La Répétition* de la cinéaste française Catherine Corsini. Depuis, elle a tourné *La Turbulence des fluides* de Manon Briand en 2001, *Petites coupures* de Pascal Bonitzer ainsi que *Le papillon bleu* de Léa Pool en 2002.

Pascale Bussières a été récompensée au Canada par les prix Gala du cinéma québécois 2005 (meilleure actrice) et Prix Écrans canadiens 2005 (meilleure interprétation féminine) pour sa mémorable interprétation du personnage d'Alys Robi dans le film *Ma vie en cinémascope* de Denise Filiatrault. En 2006, elle tourne dans le film *Guide de la petite vengeance* de Jean-François Pouliot de même que dans le film de Carole Laure, *La capture*. En 2007, elle tourne sous la gouverne de Gilles Boudros et auprès de Romain Duris dans le film *Afterwards* puis, sous la direction de Jean-François Piché dans le film indépendant *Nothing Really Matters*. En 2009, elle retrouve pour la troisième fois la réalisatrice Micheline Lanctôt dans le film *Suzie*. Suivront en 2010, les long métrages, *La peur de l'eau* de Gabriel Pelletier, *French Immersion* réalisé par Jacob Thierney et *Marécages* de Guy Édoin. En 2014, elle tourne avec Carole Laure dans le film *Love Project*. Au cours de l'automne 2015, nous avons pu la voir dans *Anna* de Charles-Olivier Michaud, *Ville-Marie* de Guy Édoin et *Les Démons* de Philippe Lesage.

INTERPRÉTATION
ARSINÉE KHANJIAN (*LÉA/LAYLA*)
PASCALE BUSSIÈRES (*DRE. LOUISE*)
MARC LABRÈCHE (*DR. BERNARD/ROBERT TREMBLAY*)
RAÏA HAÏDAR (*LAYLA JEUNE*)
BÉATRICE MOUKHAIBER (*SAMIRA*)
DAVID LA HAYE (*DR. MICHEL*)
DONALD PILON (*DR. SERGE LABONTÉ*)

WAFÀ' TARABAY (*OM YOUSSEF*), NADA ABOU FARHAT (*SETT OULA*), WALID AL ALAÏLI (*LE MAIRE*)
GRETTA AOUN (*RANDA*), RAYMONDE SAADÉ AZAR (*OM RABIH*), GISÈLE BOUEIZ (*NAJWA*)
ANDRÉE NACCOUZI (*SOHA*), EDOUARD EL HASHEM (*YOUSSEF*), BSHARA ATTALLAH (*YOUSSEF JEUNE*)
MIKE AYVAZIAN (*BRAHIM*), MAJDI MACHMOUCHI (*PÈRE D'AMALE*)

PRODUCTION : MARYANNE ZÉHIL
PRODUCTION DÉLÉGUÉE : SYLVIE DE GRANDPRÉ
DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE : PIERRE MIGNOT
MONTAGE : DOMINIQUE FORTIN
DIRECTION ARTISTIQUE : SYLVAIN GINGRAS
MUSIQUE ORIGINALE : GAËTAN GRAVEL & PATRICE DUBUC
MUSIQUE ADDITIONNELLE : BLISS; MAKIS ABLIANITIS; BERTRAND GOSSELIN; CLAUDE DUBOIS.
COSTUMES : DENIS SPERDOUKLIS
SON : HARRY ZAFRANY; MARTIN PINSONNEAULT; MATT R. SHERMAN; BERNARD GARIÉPY STROBL
MAQUILLAGE : NATHALIE TRÉPANNIER
COIFFURE : NATHALIE DION
SCRIPTÉ : MARTINE LÉTOURNEAU

Durée : 78 minutes - 2016

TTA PRODUCTIONS

Québec 
Crédit d'impôt
cinéma et télévision
SODEC

Canada 
100
AN

CALQ 
Conseil des arts
et des lettres du Québec
Québec


SUPER
ÉCRAN
Les écrans de la 45e édition

DISTRIBUTION AU CANADA


Kfilms
Amérique

K-Films Amérique
210 Mozart Ouest

Montréal, Québec H2S 1C4
info@kfilmsamerique.com
514-277-2613

PRESSE

Philippe Belzile
K-Films Amérique
philippe@kfilmsamerique.com

 KFilmsAmérique
www.kfilmsamerique.com

Dossier de presse, affiche, photos et bande annonce téléchargeables sur www.kfilmsamerique.com

